

Sarah Neu, Stella Wohlers, Cesur A. Polat

Travail de réécriture sur la farce *La Fontaine de Jouvence*

L'improvisation au service de la réactualisation

Notre réécriture de *La Fontaine de Jouvence* a porté sur la deuxième partie de la farce. Le Peintre comprend que le Vilain veut reconquérir sa femme et décide de tirer avantage de la situation. Au lieu de lui proposer de lui peindre le visage, il lui indique un mauvais chemin pour trouver la fontaine afin de s'en débarrasser. Le Peintre se peint alors le visage (un maquillage réussi cette fois) et se fait ainsi passer pour le mari rajeuni auprès de la Femme dans l'espoir de la séduire. Celle-ci fait mine d'être dupe, avant que les spectateurs ne comprennent qu'elle est ravie de le rencontrer. Nous jouons ainsi sur le topo du mari cocu. Le public est dans la confidence des ruses et d'un double jeu du Peintre et de la Femme.

Nous avons composé des répliques en français moderne en conservant les rimes et les vers octosyllabiques. Les dictionnaires de rimes et les livres de proverbes de l'époque nous ont aidé dans notre démarche de réécriture, tant pour introduire des effets « médiévalisants » que pour trouver de l'inspiration pour concevoir l'intrigue.

Notre mise en scène de la réécriture de la farce s'est basée sur l'association de l'improvisation et du texte d'origine rejoué. Étant donné que ce sont uniquement les rôlets du Vilain et de la Femme qui ont été retrouvés, nous avons tenté de combler les lacunes dans le texte original par de l'improvisation qui correspondrait aux codes dramaturgiques de la farce et aux hypothèses du jeu farcesque médiéval. Afin de garder une dimension créative dans l'improvisation, nous avons décidé de faire tirer au sort le choix du métier du personnage joué par une des actrices. Le Peintre pouvait donc devenir forgeron, horticulteur, tailleur de pierre, ébéniste, tanneur, tailleur ou bûcheron. Le public était censé sélectionner une des cartes dans une enveloppe avant la représentation et l'actrice devait intégrer le nouveau métier dans la farce en gardant le sens de l'intrigue : le « Peintre » se faisait passer pour le mari en utilisant ses nouvelles qualités d'artisan pour changer d'apparence.

Nous n'avons utilisé la réalité virtuelle que pour nous préparer à la représentation. Elle nous a permis de nous rendre compte de la disposition du public, plus bas alors que nous étions sur les tréteaux, de l'étroitesse de la scène et de l'importance de regarder le public. Ceci permettait d'imaginer au mieux les conditions dans lesquelles les farces étaient jouées.

Extrait de la réécriture

(en italiques les vers ajoutés au texte original)

[...]

Le Villain.

Maistre, par tresgrant exellence,

Vous faictes ung fort bel ymaige.

Mais quel est ilz ?

Le Paintre.

En bref langaige,

Mon amy, c'est la pourtracture.

La propre semblance et figure

De ma cordialle et chere amy.

Le Villain.

Par la doulce Vierge Marie,

Elle est belle à [tres]grant delis.

Que pleut à Dieu de Paradis

Que j'eusse si plaisante face !

Le Paintre.

Il n'est chose que l'on ne face.

Allez donc trouver la fontaine,

Vous la trouvez sans grande peine.

Ah ! Courrez y sans plus attendre !

Je vous conseillerai de prendre

*Le chemin qui longe le ravin,
Au bout se trouve votre destin.
Vous aurez la certitude
De connaître une béatitude
Et retrouverez votre jeunesse
Pour un mariage plein de promesses !*

Le Villain.

*Par dieu, Maitre votre ingéniosité !
Sans parler de votre générosité,
Qui peine à être égalée.
Moi votre serviteur Gauthier,
Je ne saurais vous remercier,
De vos conseils si avisés.
Pour Beatrix ma bien-aimée,
Je m'en vais le pied pressé
Par le chemin juste indiqué.*

Le Peintre.

*Il dit à part se peignant lui-même le visage
Le pauvre bougre bien trompé
S'en va par ma foi enjoué
Sans en avoir la moindre idée
Et par ma faute va s'éloigner
De sa jeune et vive bien aimée.
Je remplacerai ce vieux pouilleux*

Ma foi ! Il n'est pas soupçonneux

Vile parole n'écorche langue

Quand l'on sait faire une bonne harangue

Dès lors je ne vais me gêner

Avant qu'il ne soit arrivé

D'aller trouver le bel oiseau

Après deux trois coups de pinceaux.

[...]